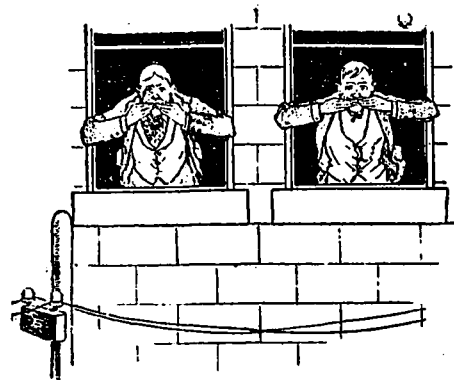
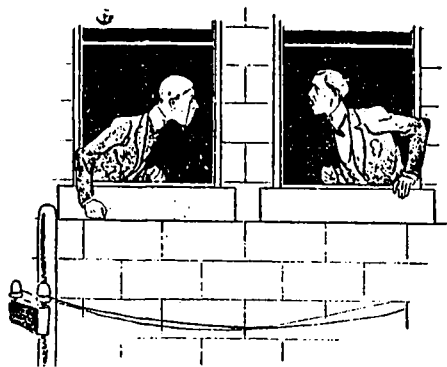
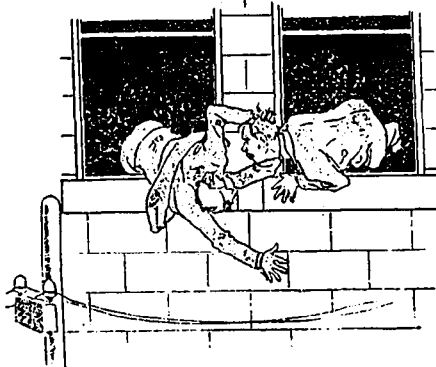
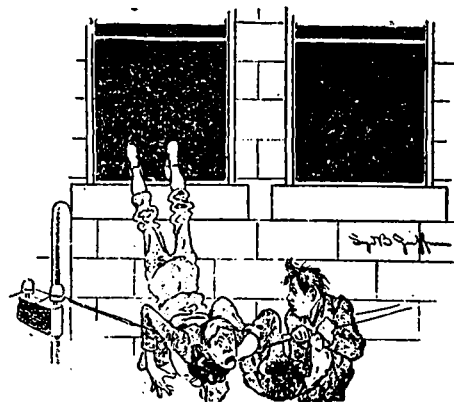


AMOUR! TU PERDIS TROIE!

I
La cause.II
Les effets.III
Les efforts.IV
Les mots forts.V
!!!!VI
Hostilités suspendues.

AU BAL

Un jeune danseur.

• Oh ! la valse à deux temps ; c'est ce que je préfère.

Un autre jeune danseur.

Moi, la valse à trois temps... c'est bien mieux mon affaire ;

Le premier danseur.

Qu'en dites-vous, baron ?

Le baron, soixante-dix ans.

Bah ! à deux ou trois temps.

Je préférerais jadis...

Le premier danseur.

Quoi ?

Le baron.

La valse à vingt ans.

LE CHATEAU DE LA COURONNE

(LÉGENDE)



Un nord de Kyffhäuser sont situées les ruines d'un château-fort, autrefois majestueux, nommé la *Quarstenbourg*.

Lorsque les murs en existaient encore et que les tours se dressaient orgueilleusement vers le ciel, il y demeurait un preux

chevalier dont la charmante petite enfant était ce qu'il avait de plus cher en ce monde.

Celle-ci courut un jour en jouant dans les environs du château, où elle cherchait des fleurs et poursuivait les papillons et les scarabées ; mais elle s'enfonça peu à peu, de plus en plus dans la forêt, et ne pensait nullement au retour.

Le seigneur du château était absent ce jour-là.

Mais lorsqu'il revint, sa première pensée fut de demander sa petite fille...

Elle n'était plus au château.

De mortelles angoisses s'emparèrent alors du malheureux père ; il se mit à la recherche de sa fille avec tous ses valets parcourant et fouillant la forêt. Mais c'est en vain !

Ils cherchèrent jusque bien avant dans la nuit,

et ils n'épargnèrent ni eux ni leurs chevaux... et pourtant ils ne trouvèrent point l'enfant !

Le père était assis désolé dans son château.

Mais pendant qu'il croyait la petite perdue ou dévorée par quelque bête féroce, elle était au contraire à l'abri.

Lorsqu'elle se fut enfin bien fatiguée, en courant longtemps çà et là, elle arriva dans une prairie où il y avait de belles fleurs.

Elle en remplit tout son petit tablier, s'assit sous un arbre ombragé et tressa une belle couronne.

Dans sa naïve sécurité, elle ne pensait plus à son père inquiet ; mais elle se réjouissait au spectacle du beau ciel bleu, du soleil brillant et de la magnifique forêt dans laquelle bondissaient çà et là des chevreuils et des cerfs et voltigeaient de nombreux oiseaux au doux ramage !...

Enfin lorsque le soleil baissa et disparut derrière l'horizon, la petite pensa au retour.

Elle se leva, prit sa couronne et chercha un chemin pour retourner au château paternel.

Mais, hélas ! n'y avait ni chemin ni sentier ! et elle était là, seule, au milieu de la forêt et ne savait que faire.

Elle était encore indécise, lorsque, fort à propos, un vieux charbonnier vint à passer par là.

Il ne vit pas sans étonnement la belle enfant ornée des fleurs de la prairie.

— Qui es-tu, mon enfant ? lui demanda-t-il ; et d'où viens-tu ?

— Je suis la petite fille de mon papa, répondit l'enfant ; j'ai cherché des fleurs et j'ai poursuivi des papillons.

— Mais quel est le nom de ton papa ? et où demeure-t-il ? continua le charbonnier ; je te conduirai chez lui.

— Mon papa se nomme papa, et il demeure dans les montagnes. Conduis-moi chez lui, brave homme, pria l'enfant en lui prenant les mains.

Mais il y avait beaucoup de chevaliers dans cette contrée, et le charbonnier, qui ne pouvait plus rien tirer de l'enfant, dut se contenter de la prendre avec lui et d'attendre.

Le lendemain, l'enfant courut de nouveau sur la belle prairie cueillir des fleurs et tresser une nouvelle couronne ; et ce fut là que les écuyers de son père la trouvèrent enfin, une couronne inachevée à la main.

Ce fut avec transport qu'ils saluèrent et recurent l'enfant, qu'on croyait déjà morte ; et la petite les conduisit chez le vieux charbonnier qui l'avait accueillie avec tant de bonté.

Ils retournèrent avec lui au château, et, avec des larmes de joie, l'heureux père embrassa son enfant chérie !

Jusqu'alors le château du chevalier s'était appelé l'Insterbourg ; mais depuis cette aventure on le nomma la *Quarstenbourg*, parce que les écuyers avaient trouvé la petite fille avec une couronne à la main, et dans ce temps on appelait les couronnes : *quarsten*, en allemand.

L'enfant avait apporté la couronne et elle fut, en souvenir, conservée comme une relique.

Le chevalier donna au charbonnier la belle prairie sur laquelle on avait trouvé la petite fille.

En outre, il ordonna qu'une fête populaire pour tous ses vassaux serait célébrée, chaque année, en signe d'allégresse et de reconnaissance.

On attachait alors une couronne au plus haut chêne qu'on pût trouver, et on se réjouissait avec des chants et des danses.

Depuis longtemps les murs du château sont tombés en ruines, les tours se sont écroulées, et de l'ancienne famille des chevaliers de Quarstenbourg à peine le nom est resté. Mais aujourd'hui encore la fête commémorative est célébrée.

Le troisième jour de la Pentecôte, les jeunes gens du village de Quarstenbourg amènent le plus grand chêne qu'ils ont trouvé dans la grande forêt.

Une foule innombrable de joyeux spectateurs les accompagnent au son des trompettes et des cornets.

En haut, sur le sommet de la montagne qui domine les ruines du château, on dresse l'arbre, qu'on a déjà débarrassé de ses principales branches, et l'on attache à une traverse une couronne de la grandeur d'une roue de voiture.

Alors tous s'écrient : La couronne pend ! (*Die Quarstenhangt !*)

Et chacun danse autour de l'arbre avec une gaieté folle.

Après quelques heures de ce plaisir, la multitude rassemblée, descend en procession à Quarstenbourg au son de la musique ; et ici la fête finit avec un service solennel à l'église.

Mais il faut que le chêne, qu'on vend après la fête, pour en couvrir les frais, reste dressé sur la montagne jusqu'à ce qu'une nouvelle fête ait lieu, l'année suivante.

ARMAND SAVAËTE.